

Des réfugiés cambodgiens ont passé un après-midi au « Toit du monde »



Trente réfugiés cambodgiens, laotiens et Mongols ont été les invités du Toit du Monde où ils ont pu au calme de la bâtisse de la rue des Trois Rois se remémorer quelques souvenirs et pour certains retrouver des êtres chers que la vie agitée et la turpitude des camps les avaient fait s'éloigner.

Ces trente réfugiés sont actuellement accueillis dans un centre d'hébergement provisoire à Cerizay qui est abrité dans les murs du foyer des jeunes travailleurs de la localité des Deux-Sèvres. Ils sont arrivés pour la plupart en France au mois de mars dernier et ne pourront bénéficier de cet accueil plus de six mois, fixé par la

loi. Ils sont pris en charge médicalement (leur santé est parfois précaire et des soins sont indispensables) et sont suivis par une assistante sociale. De plus deux formatrices se chargent de leur « rééducation ». Les réfugiés peuvent ainsi apprendre la langue de leur nouvelle patrie, ce qui leur permettra de trouver plus facilement un emploi. C'est d'ailleurs dans ce secteur que les responsables ont le plus de problèmes.

Souvent issu de milieu modeste et ayant vécu le plus longtemps dans les camps ces personnes manquent cruellement de formation ou bien dans le meilleur des cas, lorsqu'ils disposent d'un mé-

tier, leurs diplômes et certificats ne sont pas reconnus suffisant sur le marché du travail français.

Le père Georges Charbonnier les avait invité pour la seconde fois au toit du monde où ils peuvent retrouver des compatriotes de la colonie poitevine. Au cours de cette sympathique rencontre, deux jeunes femmes, anciennes danseuses des ballets royaux khmers, improvisèrent spontanément pour la petite assemblée les danses traditionnelles de leur pays. Les sourires surpris ça et là traduisaient bien plus que tout autre chose, qu'ils avaient troité en France et à Poitiers le réconfort tant espéré.

C.P. 12/07/82